

Potosi de la Bohême, jusqu'à 2 millions de kilogrammes en trois siècles. Partout, dans les régions les plus favorisées de l'Italie, de France et de Pays-Bas, prospérèrent les carrières de marbre ou de pierres calcaires à bâtir.

En Italie, en Espagne, en Portugal, surtout en France, on exploita activement le sel marin, dont les lagunes de Comacchio fournissaient 40.000 charges par an pour l'exportation. Les marais de Saintonge, de Bas-Poitou et de Bretagne approvisionnent une grande partie de l'Occident. Des mines de sel gemme de Transylvanie, les rois de Hongrie purent retirer 100.000 florins par an ; de celles de Pologne et de Galicie, les Jagellons plus de 100.000 thalers.

On se mit à rechercher et à utiliser plus activement les minerais de fer en Italie, en Biscaye, en France, en Allemagne, ceux de plomb en Bretagne, dans le Harz, en Devonshire et en Cornwall, ceux de cuivre en Angleterre et en Allemagne, où le gisement du Mannsfeld donna 8.000 à 30.000 quintaux par an. En Suède, dès 1347, on exploite le Kopparberg ; en Hongrie, on parvient à extraire du cuivre les sulfates. On retire de Cornouailles et du Devonshire une quantité croissante d'étain qui s'exporte surtout à Anvers, où le trafic atteint la valeur de 2 millions de francs. Les mines stannifères d'Altenberg en Saxe et d'Ober-Graupen en Bohême quadruplent leur production, qui finit par atteindre un million de tonnes par an, et rivalisent avec celles d'Angleterre.

La Pologne exploita la calamine et le salpêtre ; l'Espagne, le mercure ; la Toscane et l'État romain, l'alun. On commença à apprécier davantage la houille, et les exploitations des bassins de Newcastle, de Liège, d'Aix-la-Chapelle et de Dortmund devinrent actives. On s'ingénia à mettre en valeur les sources minérales et thermales italiennes, françaises, allemandes et tchèques.

Les progrès de la consommation des métaux et de l'art militaire stimulèrent les industries métallurgiques. Pour la première fois, on put avec le haut fourneau accroître la